

Charlie's

Revue de Paris

= 1831 =

60076

FB

301.44

CHA

MOEURS COLONIALES.

LE NOIR MARRON.

Il y a quelques années arriva à l'île Bourbon un fin négrier, *l'Albatros*, expédié de Nantes pour faire la traite de la côte occidentale d'Afrique aux Antilles françaises. Il avait été détourné de sa destination par la crainte des nombreuses croisières anglaises qui venaient de couvrir l'Atlantique à propos de je ne sais quelles pétitions de quakers adressées au parlement de la Grande-Bretagne. A l'île Bourbon, tout le monde faisait alors la traite en pleine liberté, et l'approvisionnement d'esclaves y était au grand complet. Par ce motif, *l'Albatros* eut de la peine à placer sa cargaison. D'ailleurs on savait que ses noirs, pris aux environs de notre établissement du Sénégal, dans le pays de Bambara, étaient d'une race indomptable et remuante. Tous les jours le courtier chargé de la vente des nouveaux débarqués les laissait promener, conduits par un piqueur, dans toutes les rues de Saint-Denis, chef-lieu de l'île Bourbon et résidence de monsieur le gouverneur; on les offrait de porte en porte, et

parfois toute la bande s'arrêtait quand un chaland paraissait se présenter, qui marchandait quelque tête de nègre, mâle ou femelle, uniquement pour se tenir ou se mettre au fait du prix courant de la denrée. La bande reprenait alors sa marche, personne n'achetait. — Je me rappelle avoir vu quelque chose d'analogue en France dans les petites villes pacifiques de la province, quand un paysan, armé de deux longues branches d'arbre comme du sceptre et de la main de justice, pousse devant lui une troupe de gros oiseaux de basse-cour, et promet aux bonnes ménagères, outre l'avantage du bas prix, toute la commodité d'un marché ambulant qui vient lui-même les trouver.

Quand on eut bien traîné ces pauvres noirs dans la ville, on les achemina vers les plantations, et de quartier en quartier ils arrivèrent dans l'arrondissement de Sainte-Rose, voisin du volcan, l'un des moins riches de l'île, et manquant de bras faute d'argent. Là il fut possible de s'en défaire à vil prix, et, comme on dit, moyennant des facilités.

Un seul des noirs de Bambara avait trouvé maître dans la ville, un seul, le plus beau, le plus fier, et qui, à peine âgé de vingt ans, semblait avoir sur tous ses compagnons une autorité incontestable. On a su depuis qu'il était fils d'un des chefs de sa nation. Ce prince, quel que fût son nom de prince, dut apprendre à répondre au nom de Tarquin. Ainsi le voulut son maître, dont il faut bien dire deux mots, car il est le type d'une certaine classe de colons qui partent d'Europe non pour *changer d'air*, disent-ils, mais pour faire à tout prix leur fortune.

M. Cambusier est né à Saint-Malo, vers 1775, d'un père qui, après avoir long-temps fait la cuisine à bord des bâtimens de l'ancienne compagnie des Indes, s'était fixé dans ce port sans changer d'état, si ce n'est qu'il vivait grasement à recevoir des matelots dans sa taverne enfumée, au lieu d'attraper journellement des coups de corde pour avoir blessé le palais trop délicat des convives de la chambre. A cette école, M. Cambusier devint ivrogne, rapace, et aussi un peu versé dans toutes les branches du grand art de la bouche. Ce fut même dès lors qu'il reçut le sobriquet gastronomique et marin de Cambusier (voyez le *Dictionnaire de Boiste*), sous lequel a disparu son nom primitif, que j'ai eu le malheur de toujours ignorer. Il quitta à quinze ans la maison paternelle, qui avait cessé d'être bonne, et navigua jusqu'en 1795, au même titre et avec les mêmes tribulations que son père. Mais à cette époque de désorganisation et de déplacement dans toutes les carrières, se trouvant à l'île Bourbon,

engagé sur un vaisseau de la république, il déserta. Le citoyen Joseph de Villèle était alors tout puissant dans le pays, qu'il empêcha de faire sa révolution, comme il voulut plus tard escamoter celle de la France. M. Cambusier se rangea comme lui du côté des bons et vieux principes en matière d'esclavage, et fut nommé garde-magasin de la marine. Dieu sait tout ce qu'il garda, les magasins étant alors très-bien approvisionnés, en raison de la guerre. Il sortit bientôt de cette place et se mit à prêter au taux *légal*, non de la loi, mais de l'opinion, qui varie de 16 à 22 pour cent. L'opinion, sur bien des points, est indulgente aux colonies. Je ne sache pas qu'il ait fait depuis autre chose que cet honnête métier. Il était, à l'époque où je l'ai connu, un des riches particuliers de la colonie, et suffisamment considéré.

On croirait que ce dût être une bonne maison que la sienne pour le Bambara. Nullement; et pour preuve, écoutez ceci. M. Cambusier devenait de jour en jour plus âpre au gain. Il avait une négresse de Madagascar, habile ouvrière, dont il utilisait les talens : voici comment. Il la laissait libre d'aller, de venir, de chercher au dehors à s'occuper comme elle l'entendrait, à la condition de lui rapporter tous les soirs trois francs, argent de France. Trop souvent la pauvre fille, malgré sa bonne volonté, ne réussissait point à remplir la valeur d'une journée fixée à un taux si onéreux. Naturellement, le lendemain, on l'appliquait à plat ventre sur une échelle, les mains et les pieds liés, et elle recevait à nu sur les reins vingt-cinq coups de rotin. Depuis quelque temps les colons bien appris, les colons du nouveau régime et de la bonne société, ont remplacé le fouet par le rotin pour ces petites exécutions. Le rotin est déjà une réforme; cela coupe, cela sillonne les chairs, mais cela ne les enlève pas comme la mèche du fouet; cela ne les fait pas sauter, avec le sang, au visage des assistans. Le fouet est mort : vive le rotin, cette autre légitimité coloniale, en attendant mieux !

Un jour la négresse prouva bien qu'on exigeait d'elle une trop forte rétribution : elle se pendit; et telle était sa détermination de mourir, sa puissance de désespoir, qu'elle eut le courage, la chose se passant dans une case très-basse, de tenir ses jambes pliées et ramassées sous elle, pour ne point toucher la terre, qui l'eût repoussée dans la vie. On la trouva raide morte dans cette position. Tarquin aimait cette négresse; il vivait avec elle, et en était aimé. C'était entre eux une liaison aussi durable et aussi dévouée qu'elle peut l'être d'esclave à esclave. Jusqu'à ce

moment il avait pris sa destinée en patience. Il avait bien aussi une journée exorbitante à fournir ; mais il s'en tirait par une maraude adroite , s'estimant de trop noble origine pour se soumettre au travail. Il était prédestiné à vivre marron dans les montagnes , et aurait déjà pris la fuite depuis long-temps s'il n'eût été retenu à la ville et dans la servitude par quelque chose qui ressemblait à de l'amour. Sa femme morte, il résolut de partir, mais de la venger d'abord, de se venger lui-même surtout ; et le soir de ce funeste événement il y eut une assez forte dose d'arsenic dans le thé de M. Cambusier. Un noir , pour faire le bon serviteur et obtenir son affranchissement, qu'il n'aura certainement jamais, prévint son maître, et dénonça Tarquin. Celui-ci nia tout (les esclaves n'ont pas d'autre moyen de défense), et fut condamné à mort, après une courte procédure.

Je ne sais quels moyens d'évasion il s'était ménagés ; mais il échappa, et l'on se souvient encore à Bourbon de la brillante vie de marronage qu'il mena pendant deux années ; vie de périls et de délices sauvages , dont jusqu'à lui on n'avait pas eu l'idée. Retiré dans les hauteurs les plus inaccessibles du volcan, il s'élançait de là sur les habitations à trois lieues à la ronde ; et sans attaquer les propriétaires , évitant même leur rencontre pour n'être pas réduit à défendre sa liberté par des meurtres, il revenait chargé des seules dépouilles qu'il ambitionnât : sacs de riz, volailles glapissantes, marmites, batteries de cuisine, pots de confitures, bouteilles de vin et d'eau-de-vie. Il faisait une chère excellente, à l'abri derrière les précipices qu'avaient creusés autour de sa caverne les feux du volcan, éteint dans la partie qu'il avait adoptée.

J'allai un jour visiter le *pays brûlé*, et je pénétrai jusqu'au cratère du *Petit-Thouars*. Au moment où je partageais un maigre repas avec l'esclave qui me servait de guide, je vis venir à nous un noir que je jugeai marron, et je l'invitai, par pitié, à s'asseoir à table avec nous. Notre table était un quartier de lave grisâtre et polie comme une cuirasse de fer. Il accepta ; puis, jetant un regard sur nos provisions, il me dit d'un air moitié dédaigneux, moitié bienveillant : « Vous êtes un bon blanc, pas créole ; mais vous n'avez pas de quoi dîner. » En disant cela, il partit, léger comme le chamois, traversa d'un bond des précipices que j'aurais crus infranchissables, et disparut un moment à mes yeux. Quand il se montra de nouveau, il était chargé de vivres frais et choisis, qu'il m'offrit à son tour de partager avec lui, toujours répétant que j'étais un

bon blanc, pas créole, et aussi me demandant si j'avais en France connu Bonaparte. La renommée de cet homme était arrivée jusqu'à lui dans l'intérieur de l'Afrique; et, comme la plupart des guerriers nègres, il conservait avec une sorte de superstition une pièce de monnaie d'argent frappée à cette grande image. Quand il nous eut quittés, j'appris de mon guide que j'avais eu l'honneur de manger familièrement avec le terrible Bambara, dont on m'avait effrayé à mon départ pour le *pays brûlé*. Il me resta de lui l'idée d'un homme bon et fier, qui avait voulu vivre indépendant, comme la nature l'avait créé, et aussi heureux que le sort le lui permettrait.

A quelque temps de là, une grande insurrection éclata dans l'arrondissement de Sainte-Rose : les Bambaras dont j'ai parlé en formaient le centre et la force; à eux s'étaient ralliés, en petit nombre, des Malgaches et des Mozambiques. Tarquin, qu'ils avaient essayé de gagner à leur cause, était demeuré à l'écart, satisfait d'être libre pour son compte, et n'estimant pas que ses compagnons fussent dignes d'une semblable liberté. A sa jactance, à son langage plus triomphant que d'ordinaire, à sa figure plutôt rayonnante que hautaine, ses amis devinèrent que l'insurrection le surprenait dans un de ces courts instans de bonheur auxquels un nègre a coutume de tout sacrifier; et en effet, une joie imprévue était venue le visiter dans sa solitude; une joie telle que jamais esclave n'eût osé la rêver. Cependant ses compatriotes, alarmés des préparatifs qu'on faisait contre eux sur tous les points de l'île, revinrent à la charge auprès de lui. L'appareil dans lequel ils le trouvèrent confirma leur soupçon. Il était assis à quelques pas en avant d'un long et large précipice, sur un des plateaux de la partie éteinte du volcan, la tête parée d'un beau madras, et tout occupé de l'inventaire d'un carton de femme, où il rejeta pêle-mêle, dès qu'il se vit découvert, les mouchoirs brodés, les gants parfumés et un cachemire indien, qui ne put y être refoulé tout entier.

« Diable! mon fils Tarquin, lui cria un vieux Malgache qui avait mission de porter la parole et dont je traduis le patois créole en vrai français, diable! vous voilà bien coquet. Est-ce que vous vous mariez demain? Ou bien, vous avez été parrain avec madame la femme du gouverneur?

— Non pas, dit un autre; vous voyez bien, grand-père, qu'il aura

pillé un pauvre colporteur qui venait vendre toutes sortes de belles choses aux demoiselles de Sainte-Rose. Il n'y a pas pillard, il n'y a pas marron comme lui dans les bois, allez!

— Vous parlez sans savoir, reprit un troisième. Moi, je suis sûr qu'il a enlevé la nouvelle mariée qui a disparu depuis un mois et qui demeurerait là bas, avec sa mère, près la *Rivière glissante*..... » Et en disant cela, sa bouche se fendit jusqu'aux oreilles par un immense éclat de rire : c'était sa manière de protester le premier contre une supposition dont il reconnaissait lui-même l'absurdité; car les noirs, dans leurs plus grands emportemens, respectent les femmes de la couleur blanche, et font ainsi acte d'infériorité volontaire à l'égard de la race privilégiée.

À toutes ces questions Tarquin répondait par un sourire indécis, qui trahissait à la fois et de la vanité, pour avoir été soupçonné d'une telle bonne fortune, et l'inquiétude ombrageuse qui ne manque pas de troubler l'âme d'un pauvre esclave, s'il lui arrive parfois quelque chose d'heureux, accident si rare dans sa vie de misère. Il y avait dans son embarras du faux et de l'exagéré, comme s'il eût désiré qu'on devinât ce que la prudence ou tout autre motif lui interdisait d'avouer. De la fatuité chez un Bambara! pourquoi non, dès qu'un Bambara est un homme? En somme, il restait inexplicable pour la plupart de ses amis, peu façonnés à débrouiller les énigmes de l'âme.

Le vieux Malgache, qui avait parlé le premier, réfléchissait à part, déjà persuadé qu'il y avait là quelque histoire singulière. Depuis son arrivée, il suivait de l'œil son chien, qui, dans une course haletante, le nez rasant la terre, paraissait avoir découvert les traces d'un être qu'il ne pouvait atteindre. Il le vit plusieurs fois se diriger sans hésitation jusqu'au précipice qui bornait un des côtés du plateau, s'arrêter là, puis revenir lentement, comme honteux d'avoir perdu ce qu'il cherchait : il jugea que l'animal, accoutumé à vivre avec des noirs, n'éprouverait pas tant d'inquiétude, s'il n'eût aspiré les émanations d'un blanc ou de quelque bête fauve. L'un ou l'autre pouvait être un péril dans la circonstance. Il s'approcha du carton, appela son chien, lui fit flairer le cachemire qui pendait au dehors, et l'interrogea d'un signe et d'un regard. Alors ce furent des aboiemens, des courses vers le précipice et du précipice au carton, qui donnèrent à penser à toute la troupe. Elle délibérait, se tenant un peu éloignée de Tarquin; pourtant celui-ci avait pu entendre quelques

mots : « Si c'était un blanc ! — Nous commencerions par lui. — Mais c'est une femme, sans doute. — Eh bien ! la belle raison ! Une femme, c'est toujours un blanc pour nous, c'est encore pis... » Ces derniers mots furent prononcés par une négresse, dont le sein et la figure étaient sillonnés de coups de rotin, marques de la vengeance capricieuse d'une femme, la règle étant qu'on frappe les esclaves par derrière.

Tarquin était au supplice ; il donna un coup de pied au chien, qui venait encore aboyer autour du carton.

« Pourquoi battez-vous mon chien ? lui dit le vieux Malgache en le tirant à l'écart ; est-ce lui qui est cause que vous avez une femme blanche pour camarade ? »

Camarade, dans le langage des noirs, est l'équivalent de notre si doux mot *maîtresse*. L'un vaut bien l'autre, et l'équivalent est peut-être plus juste ; cela du moins n'est pas trop servile pour des esclaves.

« Voici mon camarade, je n'en ai pas d'autre, répliqua vivement le Bambara d'un ton menaçant, quoiqu'à voix basse, en frappant sur les capucines retentissantes de son fusil.

— Oh ! vous ne me faites pas peur, mon fils Tarquin. Lorsqu'un vieux grand-père comme moi, qui n'a plus que bien peu de jours à souffrir, veut se donner la peine de se révolter contre les blancs, c'est qu'il ne craint pas de mourir, entendez-vous, mon fils Tarquin ? Vous ne m'empêchez pas de dire que le soleil est rond dans ce pays-ci comme il l'était dans votre grande terre, là-bas bien loin derrière l'eau bleue qui ne coule pas.

— C'est vrai ! le soleil est rond ; mais ne dites pas que j'ai une camarade de la couleur blanche.

— Vraiment ! Tarquin, connaissez-vous M. Cambusier ?

— Puisque je suis *son* noir marron.

— Vous savez que vous avez été trop maladroit pour l'empoisonner ?

Il a voulu prendre quelqu'un pour veiller à son thé, pour empêcher qu'on ne lui fasse la soupe avec de la mort-aux-rats. Il était riche, il n'avait jamais eu de camarade blanche à lui tout-à-fait, il a épousé la fille à M^{me} Robert, celle qui demeure ici près à la *Rivière glissante*.

— Eh bien! eh bien! vieille barbe grise, n'as-tu pas autre chose sous ta langue? Tu peux détaier avec toute ta bande de marrons manqués. »

Le rusé vieillard commençait à voir ses soupçons se changer en certitude; il acheva sans retard de s'éclairer.

« La mariée, huit jours après la cérémonie faite en ville, a voulu reconduire sa mère à l'habitation. Mais il y avait quelqu'un qui prétendait se venger du mari; elle a été enlevée par un marron bien connu qui, à cette heure, voudrait faire croire à un vieux singe comme moi qu'il ne sait pas ce que parler veut dire..... Allons, allons, un Bambara ne peut pas mentir à un Malgache. Les blancs vont faire partout des battues pour retrouver votre camarade; ces noirs qui sont avec moi vous dénonceront, vous serez pris, vous serez pendu comme nous, mais pas avec nous.

— Non pas avec toi; ce n'est pas toi non plus qui me dénonceras..... »
Le Bambara allait faire usage de son fusil; mais le vieillard l'arrêta par le calme de sa figure et de ces dernières paroles :

« Je n'ai pas peur de mourir, mon fils Tarquin..... Je ne vous veux pas de mal; écoutez. Moi aussi, il y a long-temps, à Madagascar..... je n'avais pas de maître alors... après le naufrage d'un navire anglais sur la côte de Foullepointe, j'ai gagné une camarade de la couleur blanche..... Je connais, je connais cela qui est bon... Ces coquins de blancs, ah! oui, ils sont bienheureux tous. Mais venez avec nous, compère; il faut être d'abord les maîtres, et nous verrons. Sans cela vous avez beau vous cacher, ce n'est pas moi qui trahirai le grand marron du volcan, mais il sera pendu tout de même. »

La Malgache se tut. Le Bambara demeurait plongé dans ses réflexions, fortement ébranlé, mais encore irrésolu. Le motif déterminant, décisif, allait lui venir d'autre part.

Pendant ce colloque, le chien, toujours rôdant autour du carton, en avait tiré le cachemire et avec lui un éventail chinois chargé de paillettes, de bizarres dessins et de dorures de mauvais goût; un noir l'avait reconnu aisément pour un des présens de noces faits à sa maîtresse, qui était bien la demoiselle de la *Rivière glissante*. — De là sérieuse délibération de toute la troupe, qui tomba d'accord que, si tout simplement on tuait cette femme, il n'y aurait plus de barrière entre Tarquin et l'insurrection. Un des noirs, le plus forcené, saisit son fusil et court vers le précipice pour le franchir et se mettre en chasse. Au bruit de ses pas Tarquin lève la tête, lui crie de s'arrêter, le menace, le couche en joue.

« Ah ! vous ne tirerez pas sur un ami, lui dit l'autre en riant.

— Tu crois ? Il n'y a plus d'ami pour moi derrière le précipice ; arrête ! »

L'autre ne tint compte ni de l'avis ni de la menace ; il était au bord de la limite qu'on lui interdisait, il prend son élan, un coup de fusil l'atteint dans l'air, et il roule dans l'abîme. Ses compagnons courent au lieu où il a disparu, et le cherchent en vain de leurs yeux perçans à une profondeur immense. Ils s'indignent, murmurent, s'enhardissent l'un l'autre contre le meurtrier : dix canons de fusil s'inclinent et se dirigent vers le Bambara. Lui, sans sourciller, leur dit : « Vous m'aviez nommé votre chef et le sien, il m'a désobéi, je l'ai corrigé. Aux blancs maintenant, la chasse aux blancs ! »

Des bravos éclatent, un chef était trouvé à l'insurrection. Tarquin ne demanda qu'une heure pour remettre sa captive en liberté et en sûreté ; puis il rejoignit ses amis, et ne se montra que trop fidèle à leur cause, qui n'était pas d'abord la sienne.

Il fut pris à leur tête les armes à la main ; on le réserva avec deux autres pour faire un exemple. Le reste fut épargné, c'est-à-dire fouetté à outrance, parce que les maîtres, intervenant, firent observer que c'était pitié de détruire une foule de grands et forts noirs qui, pris tous ensemble, les uns compensant les autres, représentaient une valeur en piastres assez considérable. A la bonne heure s'ils eussent été chétifs, usés, cacochymes. Par exemple, le vieux Malgache ne trouva pas grâce.

Or il fut amené avec ses deux amis au chef-lieu de l'île, à Saint-Denis, qu'on choisit pour donner plus d'éclat à leur supplice.

Ce dut être une chose à voir jusqu'au bout pour ceux qui en eurent le courage. Je n'en vis que les préliminaires.

Un matin l'échafaud fut dressé au milieu du marché. L'exécution était ordonnée pour l'heure où les négresses viennent acheter les provisions quotidiennes de leurs maîtres. Une proclamation avait même invité les habitans à donner quelques heures de congé à leurs esclaves, tant on savait d'avance que ces misérables ne manqueraient pas à la fête. Il y eut des blancs plus zélés pour l'ordre public, qui amenèrent tous leurs noirs embrigadés, marchant deux à deux, et souriant, comme une pension qui va en promenade ou aux bains de rivière.

On attendait avec curiosité les trois condamnés, surtout Tarquin, le seul qui eût repoussé, disait-on, le prêtre de la geôle, le Montès colonial, et refusé le baptême. Un bruit que tout le monde connaît, se propageant dans la multitude, et grossissant comme une mer qui monte, annonça la sortie de la geôle, puis la marche, puis enfin l'approche des patiens. Un homme, derrière moi, monté sur un étal de boucher, cria d'une voix altérée, non de pitié, mais de colère : « Le voilà ! le voilà ! c'est lui, mon scélérat ! » Je me retournai, je vis l'honnête M. Cambusier, qui avait eu la lâcheté de venir louer une place pour tout voir.

Cependant Tarquin cheminait à pied à travers la foule, ayant à sa droite un prêtre qui ne cessait de l'exhorter, de le supplier. Il ne l'écoutait pas, mais le laissait dire, sans mépris, sans impatience, tout occupé qu'il était d'achever le dépouillement d'une énorme cuisse d'oie, débris de son déjeuner, trop vite interrompu. Je m'attendais bien de sa part à un merveilleux sang froid, mais pas à ce degré ni de cette nature.

De temps en temps il faisait une station, cherchait dans la foule les regards du peu de femmes blanches qui s'y trouvaient, et leur jetait ces paroles avec un admirable mélange de joie insultante et d'ironie amère : « C'est égal, Bambara connaît que les mamans de la couleur blanche sont belles et pas méchantes. Bambara non plus n'est pas mauvais mari pour les mamans blanches. » Et il se prenait à danser au pied de l'échafaud avec l'enthousiasme de David devant l'arche. Le prêtre était scandalisé. Cependant, résolu de tenter un dernier effort auprès de son catéchumène, il demanda que l'exécution fût retardée une demi-heure, et qu'on le laissât seul avec lui dans une des baraques fermées

du marché. Cela fut fait, sauf que quatre gendarmes lui tinrent compagnie. On ne se fait pas trop au confesseur, suspect de philanthropie. Les deux autres patients, qui en avaient fini de bonne grâce avec lui et fait régler tous leurs comptes, allèrent s'asseoir sur l'échafaud.

Peu importait au vieux Malgache de finir à l'instant ou quelques minutes plus tard : il s'accroupit dans l'ombre projetée par le billot, n'ayant d'autre souci que de n'être pas incommodé du soleil. Mais son jeune compagnon souffrit mille morts dans cette demi-heure, qui fut pour lui un siècle. Le malheureux tremblait comme la feuille, et son corps, nu jusqu'à la ceinture, révélait assez, par de soudains frémissemens, les transes et l'agonie de son ame. Il faut savoir que les gendarmes sortaient l'un après l'autre de la baraque, y rentraient pour en sortir encore, et ouvraient machinalement la porte, sans songer quelle horrible menace était contenue dans ces allées et venues et dans cette porte roulant sur ses gonds ! A chaque fois, moi-même, qui avais une lorgnette pour tout observer, je la sentais s'échapper de mes mains ; et j'entendais, alentour, les gens rire de mon émotion et dire :

« Ce n'est pas étonnant, c'est un philanthrope, un correspondant de Grégoire... »

— Qui ça, Grégoire ?

— Eh ! Grégoire le conventionnel, le.... »

— Ah ! ce gueux-là.... belle correspondance ! »

Enfin la porte s'ouvrit, et ce ne fut pas pour rien cette fois. Tarquin s'avancait, ayant reçu le baptême, parce qu'on lui avait dit qu'un de ses compagnons attendait plus mort que vif. Singulier chrétien, en effet ! s'apercevant qu'il avait encore son os de volaille à la main, il le jeta au nez d'un gendarme et dit au prêtre : « Vous êtes un bon blanc, monsieur le curé, vous allez me voir mourir. Dites bien à toutes les mamans blanches... »

Je n'en entendis pas davantage, je sortis en toute hâte du marché. Quand j'eus franchi la grille et détourné un mur d'où je ne pouvais plus rien voir, je m'arrêtai, effaré, hors de moi, mais (j'en rougis) prêtant l'oreille. Deux coups retentirent, mais si rapides, si précipités l'un après

l'autre, qu'ils me parurent adressés à une seule victime. Je me remis à fuir. J'avais deviné juste, le bourreau avait fait une maladresse. — Tandis que l'on parle, en Europe, d'abolir la peine capitale, les créoles n'ont pas encore eu l'idée humaine de naturaliser chez eux la guillotine; c'est un progrès qu'on peut leur conseiller.

VICTOR CHARLIER,

